

## Cap-aux-Diamants

# Le magicien de la rue Saint-Jean : L'inventeur Cyrille Duquet

Alyne LeBel

---

Figures de proue d'hier et d'aujourd'hui  
Volume 4, numéro 4, hiver 1989

URI : [id.erudit.org/iderudit/7344ac](https://id.erudit.org/iderudit/7344ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)  
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

LeBel, A. (1989). Le magicien de la rue Saint-Jean : L'inventeur Cyrille Duquet. *Cap-aux-Diamants*, 4(4), 45–48.

---

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)



*Vue de l'intérieur de la bijouterie de Cyrille Duquet que l'on aperçoit au premier plan, derrière le comptoir. (Collection Denise Lamonde).*

# LE MAGICIEN DE LA RUE SAINT-JEAN L'INVENTEUR CYRILLE DUQUET

par Alyne LeBel\*

**H**omme-orchestre, tel serait le qualificatif qui sied le mieux à ce cadet d'une famille d'agriculteurs originaire de Saint-Charles-de-Bellechasse, et qui vient s'installer à Québec au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Né le 31 mars 1841, Cyrille Duquet s'illustre à la fois comme horloger, joaillier, orfèvre, musicien, collectionneur, inventeur, homme de science et homme politique. Également doué pour les affaires, Duquet donne la pleine mesure de son talent à une époque où créativité et esprit d'invention sont à l'ordre du jour.

À treize ans, ses études complétées chez les frères des Écoles chrétiennes dans le faubourg Saint-Jean-Baptiste, les goûts naturels du futur orfèvre l'amènent d'abord à la peinture. Appelé à évaluer ses possibilités de carrière, le célèbre peintre

Théophile Hamel dissuade rapidement son jeune disciple et l'oriente plutôt vers l'horlogerie.

En juin 1854, Cyrille s'inscrit comme apprenti chez le bijoutier Joseph-Prudent Gendron, qui possède une boutique sise du côté nord de la rue Saint-Jean, près de la côte de la Fabrique. Son apprentissage se poursuit durant sept ans. Sa formation terminée, Duquet se porte acquéreur de la bijouterie abandonnée par son maître et l'installe sur un site plus propice de l'autre côté de la rue. Sa boutique d'orfèvrerie se taille rapidement une réputation enviable à Québec.

## À son compte

Grâce à son talent et à la qualité de son travail, Duquet s'attire une clientèle florissante. Les vitrines de son établissement deviennent le point

de mire de toute la ville: elles lui servent à exposer ses oeuvres, inventions, et «merveilles» suivant l'expression populaire. Ses montres, plus particulièrement, captivent l'attention de la clientèle.

Déjà, à l'époque de son apprentissage, Duquet stimule les multiples facettes de son talent par la lecture d'ouvrages scientifiques, une habitude qu'il conserve par la suite. En autodidacte, il s'intéresse à l'astronomie, la chimie, la physique, la géologie et la minéralogie.

À l'instar de plusieurs contemporains, la culture scientifique l'attire. Les cours et les conférences donnés par les prêtres du Séminaire au grand

public connaissent alors une vogue considérable. Les conférenciers exposent tantôt des phénomènes physiques ou chimiques, informent le public des plus récentes découvertes ou réalisent des expériences avec la participation de l'assistance. (*Cap-aux-Diamants*, vol 4, no 1).

Attentif aux progrès scientifiques issus des découvertes liées à l'énergie tirée de la vapeur ou de l'électricité, Duquet s'ingénie à appliquer ces nouveaux principes à l'orfèvrerie.

### Inventeur né

Parmi ses réalisations majeures, il faut signaler l'invention en 1865 d'un moteur miniature à vapeur, construit en acier et cuivre, qui mesurait 41 centimètres et développait suffisamment d'énergie pour actionner un petit tour. Cette véritable pièce d'art mécanique, admirée de tous pendant trois ans dans sa vitrine, sera acquise par le collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière où elle se trouve toujours. Entre-temps, il met au point une horloge «futuriste» qui fait fureur lors d'une exposition tenue à Montréal en 1866. La grande innovation réside dans le mécanisme que son auteur a su habilement dissimuler derrière les aiguilles.

Son intérêt se porte ensuite vers l'électricité et, en compagnie du docteur Hubert Larue, alors professeur à l'Université Laval, il découvre en 1867 un procédé électro-magnétique pour séparer le sable de l'oxyde de fer. Cette invention



*L'ancien et le nouveau magasin de Cyrille Duquet situé au coin de la rue Saint-Jean et de l'avenue Chauveau. (Collection Denise Lamonde).*



*Le Septuor Haydn auquel appartenait Cyrille Duquet que l'on aperçoit à l'extrême droite tenant sa flûte sous le bras. (Collection Denise Lamonde).*

connaîtra plusieurs applications industrielles ultérieures, notamment dans l'exploitation des sables ferrugineux de la côte nord du fleuve Saint-Laurent.

Malgré son intérêt pour l'électricité, il n'en délaisse pas pour autant le domaine de l'orfèvrerie. En 1866, une perle exceptionnelle découverte dans la rivière du Sud, près de Saint-François, l'incite à réaliser une broche qu'il présente à l'exposition universelle de Paris en 1867. Cette participation mérite une reconnaissance internationale aux perles canadiennes qui, jusque là, étaient méconnues.

En 1870, il invente un garde indicateur, appelé aussi chronomètre (l'ancêtre de l'horloge à poinçon). Cet instrument permet de contrôler l'heure exacte du passage des gardiens de télégraphes d'alarme aux divers points de leur ronde de surveillance. Le brevet de cette invention fut acheté l'année même par la New Haven Clock Company du Connecticut. Cet appareil est encore en usage partout aujourd'hui.

Anticipant d'autres applications de l'électricité, Duquet continue ses expériences. En 1872, il réussit à électrifier le mouvement des horloges pour les tours et les clochers. Aussi s'empresse-t-il d'offrir ses services aux fabriques et aux institutions de la province. Aujourd'hui encore, certains édifices publics possèdent de telles horloges: l'Hôtel de ville, le Parlement de Québec et l'église St. Matthew's.

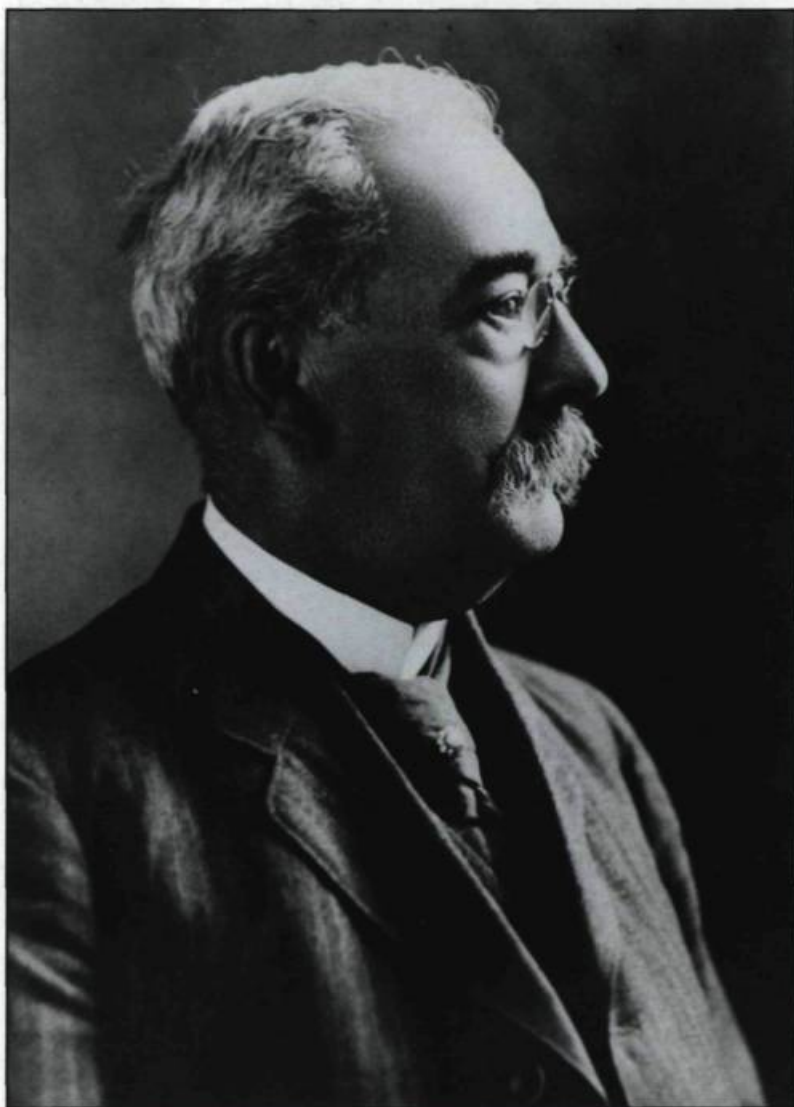
Si l'on en croit l'Événement du 24 février 1915, Duquet aurait aussi été le premier à mettre au point une dynamo électrique dans la vieille capitale. Si ce fait n'a pu être confirmé par des documents originaux, il demeure indubitable qu'en 1878, soit près de vingt ans avant la généralisation de la lumière électrique dans les magasins à rayons, Duquet exhibe une lampe à incandescence dans sa montre vitrée de la rue Saint-Jean.

La musique passionne également cet esprit inventif. Flûtiste dans le célèbre Septuor Haydn, il met sur pied une compagnie spécialisée dans la réparation d'instruments musicaux. Dès 1870, le Séminaire de Québec lui confie l'entretien et la réparation des instruments de l'institution. Son intérêt pour ce domaine le pousse à acquérir en 1877, une année seulement après son invention par Thomas Edison, le premier phonographe de la ville. Suivant une tradition désormais établie, il l'installe dans sa vitrine au grand ravissement du public.

## Le téléphone

Toutefois, l'invention la plus spectaculaire de Cyrille Duquet est associée au téléphone, découvert par Alexander Graham Bell en 1874. La première

tentative réussie de relier deux villes ontariennes remonte à 1876. À ce moment, la portée de cet appareil ne dépassait guère huit kilomètres. De son côté, Duquet perfectionne un instrument (le combiné) qui réunit désormais en une seule pièce l'émetteur et le récepteur. D'autres améliorations permettent à son appareil de relier des distances aussi éloignées que Montréal et Québec, ouvrant des perspectives insoupçonnées à cette invention.



*L'ingénuex Cyrille Duquet au faite de sa carrière.  
(Collection Denise Lamonde).*

Reconnaissant la valeur et l'originalité de ces travaux, le gouvernement canadien lui octroie un brevet le 1<sup>er</sup> février 1878. Entre-temps, le père du célèbre inventeur Bell, responsable des intérêts canadiens de son fils, depuis peu installé à Boston, offre à Duquet de lui céder les droits sur le téléphone en sol canadien, moyennant la somme de 20 000 dollars. Incapable de réunir cette somme colossale pour l'époque, Duquet se résout à abandonner ses intérêts à la Canadian Telephone Company en 1882. Le montant exact de la transaction demeure inconnu.

Publicités des  
commerces de Cyrille  
Duquet  
(Quebec Directory 1862  
et collection Denise La-  
monde).

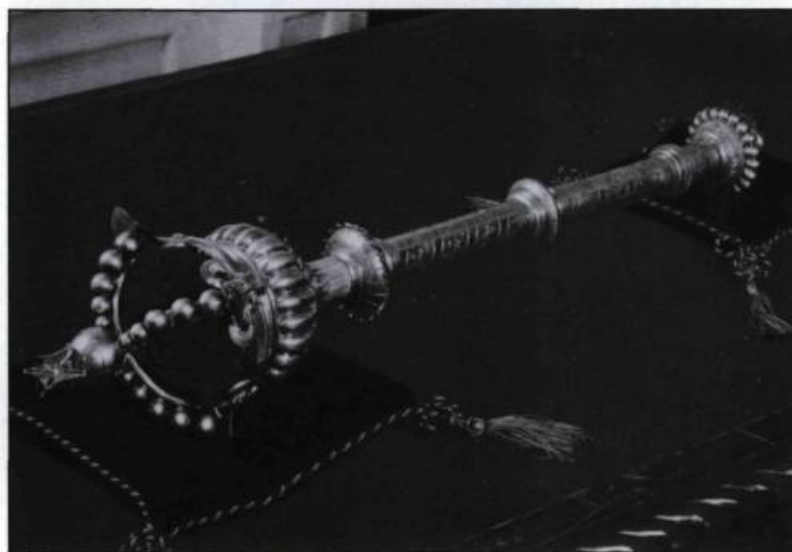


**DUQUET & CIE,**  
Horlogers et Bijoutiers,  
67 & 69 Rue la Fabrique,  
Haute-Ville, - QUEBEC.

Ont constamment en mains un  
des meilleurs assortiments de  
montres en or et en argent, bi-  
jouteries et orfèvreries de toutes  
sortes.

**CYRILLE DUQUET,**  
Horloger et Bijoutier,  
No. 1 RUE LA FABRIQUE,  
Haute-Ville, Quebec.

On trouvera à ce nouvel établissement tout ce  
qui concerne l'horlogerie, bijouterie, etc.



Dessinée par l'archi-  
tecte Eugène-Étienne  
Taché, la masse de l'As-  
semblée législative du  
Québec fut réalisée par  
l'orfèvre Cyrille Du-  
quet.  
(Légaré et Kedl Liée).

Cet épisode met un terme à la carrière d'inventeur de Cyrille Duquet. À l'approche de la quarantaine et jouissant d'une notoriété enviable, ses concitoyens l'invitent à les représenter à l'échelon municipal. Élu conseiller sans difficulté en 1883, il s'intègre à l'équipe constituée autour du maire François Langelier et y demeure jusqu'en 1890. Durant cette période, Québec connaît un renouveau marqué par l'éclairage des rues à l'é-

lectricité, l'élargissement de la rue Saint-Jean, la création du parc Victoria, l'annexion de Saint-Sauveur et l'acquisition de l'ancien terrain des Jésuites pour la construction de l'Hôtel de ville actuel. En 1900, après dix ans d'absence, Duquet retrouve son siège de conseiller et le conserve jusqu'en 1908, année du tricentenaire de la fondation de Québec. Actif jusqu'à sa mort, survenue le 1 décembre 1922, à l'âge de 81 ans, il laisse une oeuvre considérable et un commerce prospère. Il avait épousé, le 22 février 1865, Adélaïde Saint-Laurent qui lui a donné 16 enfants, dont 12 filles.

À sa mort, ses garçons Georges-Henri et Arthur Duquet héritent de l'entreprise. Incapables de surmonter la crise qui frappe durement la ville à compter de 1930, ils se voient dans l'obligation de liquider par encan l'essentiel des biens accumulés depuis plus d'un demi-siècle.

Avec la fermeture de la bijouterie Duquet prenait fin la longue tradition édiflée par celui que l'on considère, à juste titre, comme le dernier grand orfèvre et horloger québécois. ♦

\*Historienne



**HORLOGE DE PRÉSENCE**

**HORLOGE DE PRÉSENCE INFORMATISÉE**

**HORLOGE MAÎTRESSE ET DE CONTRÔLE ÉNERGÉTIQUE**

**HORLOGE DE TOUR**

voir annonce page 6